L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 AVRIL 1882.

55me Année.

Bureaux, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI 7 AVRIL 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les journaux.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Bureaux deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Bureaux deux feuilletons.

Aujourd'hui, VENDREDI SAINT, toutes les cours, les banques, les Bureaux, les bureaux publics, resteront fermés.

LES MÉDIOCRITÉS.

Nous suivons avec intérêt les débats qui ont lieu au Congrès, et nous sommes frappés du silence des représentants du Sud dans les questions qui touchent la politique des partis. Nos mandataires savaient-ils mettre de talent que ceux du Nord et de l'Ouest, et se lourdissent-ils de s'engager dans une lutte avec la certitude d'une défaite? A de rares exceptions près, leur influence est nulle. Quand à celle qui résulte du talent, du mérite, de l'éloquence, elle appartient aux orateurs du Nord, de l'Est et de l'Ouest dont les efforts sont incessants, le mérite ne saurait être méconnu.

D'où vient cette infériorité relative de nos représentants comparée à la supériorité prépondérante des élus des Etats de la Nouvelle-Angleterre? C'est qu'ici, nous n'avons que trop souvent l'amour des médiocrités, tandis qu'au delà de la ligne de Mason et Dickson, ce sont les célébrités les plus en vogue, les hommes les plus éloquents et les plus instruits, les plus remarquables, que choisissent, pour défendre leurs intérêts, les électeurs de cette importante partie de l'Union américaine. Telle est la source du pouvoir souverain qu'ils exercent sur les délibérations du Congrès, au grand détriment des intérêts du Sud.

Il est des vérités qui froissent certaines individualités, mais que doit enseigne la masse des électeurs. Le plus souvent, nous cédons dans le choix de nos mandataires au Congrès fédéral, à des considérations personnelles, et nous perdons de vue nos intérêts généraux. Nous nous repaissons, comme à plaisir, aux yeux du reste de la nation, qui nous juge d'après la valeur des hommes qui nous représentent. Nous n'avons pas l'intelligence nette des nécessités que nous impose le relèvement du Sud après les désastres qu'il a subis, les calomnies dont il a été l'objet.

Ce n'est pas seulement dans le choix de nos représentants que nous cédons à ce culte de la médiocrité : Nos sénatrices sont privées des lumières du mérite réel, et quand deux candidats sollicitent les faveurs du suffrage universel, tenez pour certain que le mérite sera écarté.

Aussi, tout périclite et s'abîme dans notre communauté. Pendant de nombreuses années, nous avons payé cher nos erreurs, et, néanmoins, nous avons persisté dans une voie qui nous a conduits où nous sommes.

Le suffrage universel s'égare quelquefois. L'opinion publique, indifférente ici, n'a pas d'action sur les dispositions des électeurs "politiciens" qui gouvernent les "wards" à leur fantaisie. Jamais encore une réaction puissante ne s'est produite contre cette élimination des intelligences nouvelles par les secteurs.

Les conséquences de cette situation sont appréciables même pour les esprits les plus obtus. Nous diminuons aux yeux des autres Etats, et cette diminution entraîne après elle une abnégation considération et de respect. Aux trois-quarts ruinés par les exactions de fisc, c'est à peine si nous prêtons l'oreille aux avertissements et aux conseils des hommes de bonne volonté qui travaillent à nous tirer de cette crise mortelle.

Aux temps de la prospérité de la ville, les fonctionnaires qui l'administraient luttaient de dévouement et de désintéressement; nous sentait-on à peine la pression de leur autorité. La propriété, libre des taxes qui en font un fardeau pour le possesseur était recherchée; elle est maintenant sans valeur. Tout a croulé dès que le règne des médiocrités bienfaisantes a commencé, c'est à lui que nous devons l'état déplorable de nos finances, état qui s'est aggravé depuis que les administrations sorties de l'élection directe ont remplacé celles que nous avait imposées la conquête.

N'est pas économiste qui veut. La science qui traite des principes qui se rapportent à l'accroissement et à la consommation des richesses d'une nation, n'a pu franchir le seuil de la salle où s'ensemblent nos gouvernants. Nous n'avons jamais appris qu'il fût sorti du cerveau de l'un d'eux un projet qui eût de nature à réparer les erreurs du passé.

Que peut-on attendre des médiocrités? Assurément, rien de grand, rien d'élevé. Et voilà pourquoi nous les signalons à l'opinion publique, voilà pourquoi nous demandons aux électeurs de protéger leurs intérêts politiques et économiques en se confiant à l'élection aux esprits d'élite et patriotiques, qui, heureusement, sont encore nombreux et répondraient à leur appel. C'est par eux qu'une communauté se régénère et remonte des profondeurs de la ruine aux sommets régénérateurs.

La faction Dumont a triomphé à la séance du comité républicain de province, en en avons publié le compte-rendu.

A. F. Guichard a été choisi président provisoire, M. T. W. Wickham premier vice-président, M. L. Lacombe secrétaire.

Remercîments à l'hon. B. F. Jonas, sénateur de la Louisiane en Congrès, pour le rapport de la trésorerie sur le commerce intérieur des Etats-Unis en 1880.

Un journal de New-York dit : qu'hier, au No 15 de la rue Mott, Tom Lee a donné un banquet à 40 de ses camarades du Célesta Empire. Il en député shérif et le chef des Chinois de New-York. Sa femme est une Allemande qui, dernièrement, lui a donné un fils, héritier de sa fortune estimée à $50,000. C'est pour célébrer cet événement que Lee a donné le fête.

L'émigration européenne prend, cette année, des proportions extraordinaires. En janv., 44,000 émigrants ont débarqué à New-York. Le nombre des émigrants arrivés dans le dernier trimestre est de 72,423 ; sur ce total, les Italiens figurent pour 7,293.

L'INONDATION.

Situation générale.

Cette situation ne saurait se modifier profondément en un jour ; elle est encore alarmante dans les paroisses du Tèche et de l'Atchafalaya.

L'eau a monté de quatre pouces à Morgan City. Cette malheureuse ville reste cernée, et ses habitants sont forcés de se mouvoir dans les étages supérieurs de leur maison. Elle semble surgir du milieu d'un lac, sans communication possible avec le reste de l'Etat, privée des nouvelles que la poste lui apportait autrefois.

Franklin a échappé à l'inondation. L'eau, dans la région du Tèche s'étend sur des régions qu'elle avait épargnées jusqu'ici. On a remarqué que le Tèche a cessé de monter, ce qui semble indiquer que le pire fait de la crise est passé.

Au-dessus des ouvrages de la Pointe-Chaupin, l'état des choses s'améliore de plus en plus, et les habitants reprennent les travaux. Le chômage du coton est prévoient une récolte abondante, spécialement dans la paroisse de Cattoll.

Les dernières dépêches de Morgan City indiquent une aggravation dans la situation. L'eau monte toujours, et, du haut des toits habités, les infortunés pêchent à la ligne. Les serpents abondent. Le Kous a déjà changé de bureaux plusieurs fois, et l'unique boulangerie qui ait échappé au flux a été obligée de suspendre ses services. La détresse augmente, alors que les demandes de secours. Quelques familles campent sous la gare du chemin de fer, craignant de leurs volatilité qui leur servent de nourriture. On s'attend à ce que l'eau ne se retire pas avant trois jours.

A Greenville, Miss., le bateau des levées a reçu Pedro d'une somme de $300,000 pour l'achat des bons, au pair. Une offre semblable a été faite par des banquiers de New York. Les membres du bureau ont pris d'amples mesures pour rétablir les choses dans leur état primitif. MM. J. F. Kennedy, de la Nouvelle-Orléans, et George Arnold, de Memphis, proposent des contrats pour tout le travail à exécuter. On porte à $50,000 le prix des travaux nécessaires.

A West Baton Rouge, les craintes se dissipent.

On espérait fermer, en quelques heures, la crevasse du canal de Fort Allen.

La crevasse Poydras a été bouchée.

Les commissaires ont envoyé, par le steamer John H. Hanna : A Columbia des rations pour mille personnes ; A Harrisburg, pour 200 ; à Stafford Landing, pour 300 ; à Waverley, pour 300 ; à Carter, pour 150 ; à St-Athans, pour 200 ; à Troyville, pour 267 ; à Lafitte, pour 400 ; à Fifilie, pour 400 ; à Andalusia, pour 200.

La population de ces paroisses a reçu des provisions pour quinze jours. A 3517 personnes, on a distribué 52,750 rations. Le steamer "John Wilson" apportera aux 2133 victimes de l'Atchafalaya, 32,025 rations. Par le même bateau, on a envoyé, au Bayou des Glaces, 69,000 rations pour 4650 personnes dénuées de tout. Total, 400,000 rations expédiées en deux jours.

Une lettre que nous avons reçue, hier matin, de Houma, parcourue Turrebonne, nous annonce que Tigerville, Chacahoula, une partie du Bayou Black et des habitations situées près de la station Terrebonne, sont couverts d'eau ; que, sous peu, tout le Bayou Black et une grande partie du Bayou De Large seront inondés. L'eau est sur l'habitation Minor, à un mille et demi de Houma, mais M. Minor a une bonne levée, une puissante machine à écrémer, et, espère sauver sa récolte.

Nous lisons, dans le *Foyer Créole*, (paroisse St-Jacques), du 5 avril :

Le fleuve baisse..... les eaux, en s'écoulant, devraient donc emporter avec elles toutes nos craintes ; cependant nous avons encore, cette semaine, à signaler deux brèches, en plaine deux nouvelles, car, disons-le tout de suite, les levées qui ont donné des inquiétudes sont maintenant parfaitement consolidées.

Le premier bruit de crevasse est venu de la rive droite. La levée, en face de Cabanocey plantation, a cédé samedi matin. L'accident a été occasionné par une dalle à ris. Plusieurs centaines d'hommes se sont immédiatement portés sur les lieux, et au bout de quelques heures de travail, le danger avait disparu.

C'est également une dalle à ris qui a, sur notre rive gauche, donné lieu à l'entre alerte.—La paroisse, dernièrement, dans le Stone ward, nous avons remarqué, sur l'habitation de M. Octave Cotonh, une dalle dont l'aspect n'avait rien de rassurant.—C'est précisément à cet endroit que, dans la nuit de samedi à dimanche, la levée a été emportée par le courant, sur une largeur de 7 à 8 pieds. Grâce à l'activité des habitants de cette côte, dès le dimanche matin la brèche était fermée.

Nous en sommes donc, jusqu'à présent, quittes pour la peur. Il semble cependant à détourer que la leçon ne sera pas sans profit. Nos autorités devraient trouver le moyen de faire construire toutes les dalles à ris suivant un modèle qui offrit toutes les sécurités, au moment des hautes eaux. Pour nous, nous croyons que, si toutes les dalles étaient faites comme celles des habitations de M. Octave Jocob et de Mme Moles, nous n'aurions jamais eu à déplorer de pareils accidents.

Quant à l'arrêtée des plantations, les ouvrages Arizona et Landry commencent à inspirer des craintes aux habitants. Sur beaucoup de points, on installe des pompes et l'on répare les désordres.

Une dépêche datée du 5, de Washington, annonce que le Sénat, par un vote de 29 contre 21, a maintenu le veto du président sur le bill chinois. Les républicains partisans du bill ont essayé de faire renvoyer la question au comité des affaires étrangères, mais la majorité a décidé que le veto serait pris immédiatement. Tous les votes dans la négative sont des vrais républicains, y compris seul de M. David Davis, qui, par ce fait, est considéré comme appartenant entièrement à ce parti. Le bill a donc perdu de vie à trépas.

M. Miller, de la Californie, et son collègue, M. Farley, ont immédiatement présenté de nouveaux bills, l'un fixant à dix ans, l'autre à 15 ans, la suspension. Il y a, dit-on, chance que l'un de ces bills soit adopté et que le Président le signe.

Le comité de la Chambre a achevé son rapport sur le bill des inondations du Mississippi. Le coût des travaux à faire sera de 4 millions. Le bill portera une somme de 12 millions, mais il est probable que le Sénat y ajoutera un zéro de deux millions. D'après tout ce qui a été dit à ce sujet, les législateurs se prononcent pour un nouveau système de levées.

Le dernier protégé de la diva Patti est un comédien qu'elle avait entendu chanter des mélodies dans les montagnes de l'Italie. Elle lui a fourni les moyens de faire, à Londres, une bonne démonstration musicale. La grande cantatrice aurait protégé pareille une voix retentissante et plus pure que celle de Marie, au temps de ses plus grands succès.

Nous lisons, dans le *Mobile Register* : Madame Bonthoroquid, si bien appréciée à la Mobile et à la Nlle-Orléans, est sur le point de recevoir un témoignage d'appréciation de son remarquable méthode d'enseignement. Elle a formé quelques-unes des meilleures cantatrices américaines de la Nlle-Orléans ; il en est même qui ont obtenu de brillants succès sur les grands théâtres de l'Europe. Nous sommes heureux de voir cette marque d'estime et d'approbation de la part de la société mobilienne.

[illegible]

Dans une entrevue qu'il a eue, hier, avec le maire, le Dr Jones, président du bureau de santé, a exprimé l'opinion que, dans le cas où la municipalité ne se chargerait pas de l'Hôpital Hayes, il conviendrait d'établir, dans la rue de la Commune, en-dehors de l'enclos des aliénés, des hôpitaux provisoires destinés à recevoir les personnes atteintes de la petite vérole. Il se mettra, ce matin, avec le maire, à la recherche d'un bon emplacement.

Le maire croit que ces hôpitaux devraient être sous le contrôle du bureau de santé, et qu'il nous faut une loi qui défende aux compagnies de chemins de fer et de bateaux de transporter tel des personnes qui ont des maladies contagieuses.

Le Dr Jones dit qu'il n'y a que 25 cas de pirosie, et que le nombre en diminuant avec les chaleurs. Le fléau sévit dans le quatrième district, à peine dans le premier et dans le cinquième ; il diminue dans le deuxième et augmente dans le troisième.

Le président du bureau de santé a, dans l'efficacité de la vaccination, une foi qui s'appuie sur des faits.

Nous avons eu, hier, le plaisir de serrer la main à notre vieil ami, compatriote, M. Augustin J. Gassard, conseil américain à Tampico. Il a obtenu un congé de deux mois, et il en a profité pour revoir son Etat natal, la Louisiane, qu'il aime tant et auquel il fait honneur.

M. Gassard partira, bientôt, pour Washington, où ses affaires l'appellent.

Nous l'avons longuement interrogé sur la situation de la partie du Mexique qu'il habite. Il nous apprend que les travaux du chemin de fer devront relier Tampico à San Luis de Potosi, qui est un embranchement de la voie connue sous le nom de Mexican Central Railway et traverse, à soixante milles de la côte, le chemin de fer de Jay Gould, avancant rapidement. Trois mille Indiens, dirigés militairement, aident puissamment à l'achèvement de la voie.

Il est sérieusement question d'une union de la compagnie de Gould et de celle du Mexican Central, dans le but de créer la barre de Tampico de manière à permettre le passage des navires d'un fort tirant d'eau.

M. Gassard est d'opinion que du moment où l'embranchement du chemin de fer et le creusement de la barre seront achevés, Tampico recouvrera la moitié du commerce qu'il a perdu et dont Vera-Cruz s'est si avantageusement accaparé.

Départs.—L'agent de la compagnie du chemin de fer "Orleans, St Louis et Nlle Orléans", M. Manuel Parra Jun, est parti dans la soirée d'hier, en direction de Washington, où il a été à récemment en présence. L'absence du gérant "volapuk-mis" ne peut se prolonger très longtemps, car, nous croyons à la vérité de la campagne active des chemins de fer et les lettres de la compagnie le rappellent par de nombreuses.

Bourse Nationale du Coton de L'Amérique.

RAPPORT OFFICIEL.

Mouvement du Coton aux Etats-Unis, de 1er Septembre à la fin de Mars.

Nlle Orléans, Ls, 6 avril 1882.

Nous devons à l'obligeance de M. G. W. Parker, secrétaire de la Bourse Nationale du coton, un tableau dont voici un extrait :

Récapitulation.

	1882.
Reçu à des ports des Etats-Unis du 1er sept. à la fin de mars	4,373,273
Exporté par terre aux Etats-Unis	202,027
Exporté au Canada	22,355
Maintenant net en transit de poids de transport par les rivières Ohio et Mississippi à des ports de livraison, à l'est, fin de mars	5,364
Total, balles	4,606,941
Pris par les Filatures.	
Stock aux ports des E.-U. 1er sept	217,031
Reçu aux ports des E.-U. du 1er sept à la fin mars	4,373,273
Total	4,489,309
Exportation étrangère, mêmes mois	2,651,645
Stock aux ports des E.-U. fin de mars	909,179
	3,560,824
A déduire :	
Coton en transit entre les ports de livraison, fin de mars	16,240
Pris par les filatures du nord, des ports, du 1er sept. à la fin de mars	902,219
Approvisionnement des filatures du nord et à l'est de rivières Ohio et Mississippi durant la même période	202,627
Total pris par la consommation du nord du 1er sept. à la fin mars	1,345,386

Récapitulation.

	1881.
Reçu à des ports des Etats-Unis du 1er sept. à la fin de mars	5,058,444
Exporté par terre aux Etats-Unis	402,630
Exporté au Canada	13,616
Maintenant net en transit de poids de transport par les rivières Ohio et Mississippi à des ports de livraison, à l'est, fin de mars	1,654
Total, balles	5,451,345
Pris par les Filatures.	
Stock aux ports des E.-U. 1er sept	144,954
Reçu aux ports des E.-U. du 1er sept à la fin mars	5,058,444
Total	5,203,398
Exportation étrangère, mêmes mois	3,406,281
Stock aux ports des E.-U. fin de mars	909,273
	4,315,604
A déduire :	
Coton en transit entre les ports de livraison, fin de mars	12,663
Pris par les filatures du nord, des ports du 1er sept. à la fin de mars	974,051
A ajouter approvisionnement des usines directement situées sur les rivières et à l'est des rivières Ohio et Mississippi durant la même période	401,630
Total pris par la consommation du nord du 1er sept. à la fin mars	1,376,681

L'état civil de Paris en 1881.—Voici le tableau intéressant, pour chaque arrondissement de la ville de Paris, le chiffre de la population, des naissances, des décès et des mariages.

Le nombre des enfants morts-nés augmente cette année ; il était de 4,336 en 1880 ; il est de 4,804 pour 1881.

Le dernier recensement de la population parisienne accuse 2,225,914 habitants, soit une augmentation de 237,014 habitants sur celui de 1876 ; depuis cette année il a été fait à la fin de Paris, on ne peut n'en prévoir pour établir une comparaison précise.

La progression des naissances a été sensible ; le chiffre des décès a légèrement diminué ; c'est une double constatation qu'on est heureux de faire.

En 1880 on avait compté 57,875 naissances et 57,469 décès. En 1881 on compte 60,581 naissances et 56,665 décès.

Voici le tableau complet par arrondissement :

Arrond.	Population	Naissances.	Décès	Mariages.
1e	77,209	1,027	1,120	707
2e	78,284	1,060	1,027	611
3e	84,191	1,147	1,209	711
4e	103,760	1,761	1,417	1,000
5e	113,906	2,098	1,720	1,016
6e	49,369	1,000	1,031	1,000
7e	52,280	1,120	1,081	910
8e	66,976	1,400	1,321	1,011
9e	82,204	1,720	1,681	1,240
10e	128,718	2,651	2,490	1,840
11e	200,154	4,431	3,850	2,000
12e	146,482	3,280	2,971	1,200
13e	54,779	1,160	1,077	1,000
14e	92,719	2,011	1,770	1,000
15e	160,242	2,910	2,567	1,000
16e	99,799	1,860	1,700	1,000
17e	142,127	2,731	2,183	1,311
18e	177,310	3,200	2,797	1,000
19e	54,779	1,000	2,467	1,000
20e	132,978	2,973	2,367	1,120
Hors Paris		968	2,367	
Totaux	2,225,914	60,581	56,665	21,833

C'est curieux par une politesse exagérée que nous faisons comprendre à certaines gens que quelque chose nous a déplu ou que...

Nouvelles Télégraphiques.

Echos de Paris.

On télégraphie de Paris au Herald à la date du 1er avril :

Les duels.

Paris a été cette semaine plein de duels et de bruits de duel. MM. Cornély et Périvier ont vidé leur querelle il y a quelques jours avec des pistolets. Mais il n'y a eu de touché que le parapluie de M. Cornély que, par une négligence regrettable, on avait laissé à portée de l'arme meurtrière de M. Périvier. Il est aussi question d'un duel entre M. Albert Wolff, la critique bien connu du Figaro, et M. Munkacsy, le grand peintre hongrois. Il paraît qu'une réception presque royale a été faite au peintre dans son pays natal, et M. Wolff n'est pas grand pour tourner en ridicule cette manifestation en faveur d'un artiste dont il conteste le talent.

Boulanger en défaveur.

L'appel de fonds fait par M. Boulanger pour reconstitution de la défunte Union républicaine sous le nom de la Société de l'Union nouvelle, paraît avoir eu peu de succès. Les catholiques ne trouvent plus du leur prophète flagoeder, depuis qu'il a lui-même avoué ne rien connaître aux finances, et les souscriptions sont loin d'atteindre comme M. Boulanger l'espérait vouée.

Les théâtres.

L'événement de la semaine a été la représentation de la nouvelle pièce alternée de MM. Erckmann-Chatrian, *les Rantzau*, au Théâtre-Français. Primitivement destiné au petit Théâtre de Cluny, le manuscrit de la pièce a été transféré d'abord à l'Odéon. M. Edmond Got, Paulmier, Paynat la, l'a fait admettre à la Comédie-Française. L'action des *Rantzau* est tirée du roman des auteurs *les deux Frères* et est basée sur la haine de deux frères, Jean et Jacques Rantzau, et l'amour de leurs deux enfants. A la fin l'amour l'emporte sur la haine, et la réconciliation s'opère entre les deux familles. Toutes les parties de la pièce sont admirablement rendues, et la représentation fait le plus grand honneur à tous ceux qui y ont pris part.

Une autre œuvre de MM. Erckmann-Chatrian, *Madame Thérèse*, sera donnée prochainement au Châtelet, qui va changer de direction, comme la Renaissance, qui doit avoir lieu lundi et mardi la première représentation de la nouvelle opérette à grand spectacle de MM. Henri Meilhac, Arnold Mortier et Gaston Serpette, *Madame le Diable*.

La Crise espagnole.

Madrid, 2 avril.—La démission est meilleure à Barcelone. Hier, néanmoins il y a eu des rixes à Sans, faubourg de Barcelone. Les troupes ont fait feu sur la foule et blessé deux personnes.

Madrid, 2 avril.—Le président du conseil, M. Sagasta a défendu les projets du ministre des finances, M. Camacho, qui ont trait à la dette nationale. Il a dit que l'Espagne offrait à ses créanciers ce qu'elle pouvait. Elle ne peut rester isolée en Europe. M. Sagasta a réclamé pour le trafic de commerce franco-espagnol un traité réfléchi et fait en dehors de toutes préoccupations relatives aux troubles de Barcelone.

—Jeanne et vieillie dans Gilles usage d'un ex-voleur Antoinette : le Bâton Maréchal.

L'Angleterre et l'île de Bornéo.

Nous avons fait connaître les faits qui se rattachent à la question du chemin de fer de Bornéo du nord dans l'île de Bornéo, et nous avons donné un aperçu du projet dont il s'agit. Il convient de revenir encore sur cette affaire qui, en a pu le voir, a un côté international et n'est pas dépourvu de conséquences peut-être pour la France et pour son Indochine.

Quant à la valeur de l'acquisition faite par la Société Dent, les avis sont unanimes. La côte de Bornéo, la plus grande île du monde après l'Australie, qualifié de continent, a des ports excellents. Les travailleurs européens ne manquent, il est vrai, être employés dans ce pays à cause du climat ; mais la main-d'œuvre indigène ne sera pas difficile à obtenir, et les ressources de la contrée sont telles que, sous la direction d'un certain nombre d'hommes et intelligens Européens, de grands résultats seront. Parvis de lord Granville—pourront être atteints. Il impose à l'Angleterre des charges militaires et financières. Que remarque sont celles de Ceylan,—le Bénéfice des deux mains restées étant à peu près le même,—et il faut y ajouter la culture de l'opium et l'exploitation des richesses naturelles qui recèle le Bornéo. Lord Granville ne pas dissimule effectivement que lord Granville en ce qui concerne l'importance politique et commerciale du passage dans des mains anglaises de la convention ratifiée de Sabah et de nord de Bornéo. "Si le commerce entre l'Ouest et la Chine est considérable, a-t-il dit, celui entre la Chine et l'Australie n'est pas moins important. L'Angleterre doit savoir quel énorme intérêts elle a au commerce qui se fait à travers les eaux de Bornéo ; il est certain que la Russie, qui est équipée par elle au nord-est de l'île, qu'en dehors de ses intérêts au point de vue de la guerre en de la paix, est de la plus grande valeur." Et le comte de Kimberley renchérissant sur le jugement de lord Carnarvon, a ajouté "que la position du territoire cédé par le sultan de Bornéo était très centrale, que tôt ou tard, selon toute probabilité, quelque puissance européenne y serait pris pied, alors qu'il était visible, pour tout observateur des choses dans toute partie du monde, que l'Angleterre était la seule nation qui pût sûrement y agir."

De telles déclarations ne permettent pas de douter des intentions qui ont animé le cabinet anglais, lorsqu'il a confirmé par un traité royale l'acte du Sabah [illegible] Tels en sont, en résumé, les éléments de la crise qui va éclater, si les puissances, sans exclusive, et, en particulier, la France et l'Angleterre, se mettent à la tête de l'Espagne à l'est et au sud, et la France du nord devront compter. Et c'est au point de vue de notre situation à Saïgon et de l'avenir de notre Cochinchine française que l'établissement des Anglais sur Bornéo nous touche le plus. Il est certain que si le commerce de Bornéo, de Malacca, il intéresse aussi la France et la presqu'île cochinchinoise et elle a de vastes possessions, de grands intérêts et des desseins d'avenir. Et vous de la concurrence qui se trouvera un jour en face d'elle, de l'autre côté de la mer de Chine, la Cochinchine française doit se préparer à une lutte énergique pour conserver les avantages que lui donne sa situation maritime, et elle devra nourrir incombe au gouvernement de la mère patrie : c'est de veiller à la sécurité de la colonie qui doit être en Orient l'avant-garde de notre dynamisme et de notre civilisation, et de mieux négliger ce qui peut favoriser des développement intérieur et extérieur.

(*Le Journal des Débats*)

—Le général Billot a adressé la lettre suivante à M. de Freycinet :

Vous avez bien voulu me transmettre une demande formée par la municipalité de Foix (Ariège), en vue d'obtenir le quantité de bronze nécessaire pour l'érection de la statue Duhesme.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que sur ma proposition, M. le Président de la République a, par décision en date de ce jour, autorisé la cession gratuite pour cet objet à la ville de Foix, de 1,900 kilogrammes de vieux bronze.

M. le Maire de Foix est avisé de cette cession par l'intermédiaire de M. le Préfet de l'Ariège.

Du gourmet.

La définition : Un homme d'esprit, mangeur prudent, qui consulte à fond le cœur de ce qu'il mange.

Le gourmet n'est pas gourmand. Il n'a ni [illegible] (?) ni longs cheveux, ni un petit paraître dérange, ni une redingote qui contraste avec son âge. Un gourmet est convenable tout simplement.

Un gourmet désespère. Cela est rare dans un dîner de cinq à six personnes. Toutefois, ce cas n'est pas distingué, et il n'étonne à personne lorsque le nombre des convives dépasse dix.

Un autre point paraît à préciser. Le malade doit être amoureux de son ventre, être initié le plus souvent du monde, en vin de Champagne, lorsqu'elle est présentée sur la table ; vous ne mangera pas. Lorsqu'elle n'est pas sensionnée, vous chanterez de son [illegible] l'homme que vous méprisez le plus.

—Le Mahdi Bitter est une personne à la tête [illegible]

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le répertoire de la troupe d'opéra comique de Ford est varié. Nous avons déjà vu "La Mascotte", "Billee Taylor", et "Olivette" Chanteurs et chanteuses paraissent plus à l'aise dans la seconde de ces opérettes que dans la première, peut-être parce que les mélodies y sont plus mouvementées. "Olivette" a eu du succès hier et sera redonnée ce soir. Pour la matinée de demain, "Billee Taylor." Samedi soir, "La Mascotte."

Toilies d'Irlande.—Les récents achats faits par la maison Danziger ont été des plus heureux, paraît-il ; et le public, toujours à l'affût des occasions exceptionnelles, pourra en profiter. Des coupons de toiles d'Irlande achetés à des prix d'une rare modicité, sont mis en vente à des prix d'une aussi rare modicité encore. Soucieuse des intérêts de sa clientèle, la maison Danziger ne s'arrête devant aucune considération pour mériter sa confiance ; aussi, trouvera-t-elle en récompense dans un patronage dont elle pourra à bon droit se montrer la libéralité.

M. et Mme Bibb, comme et si longue date et dévouement des membres de cette vieille [illegible] maintenant de présence et de musique, 125 rue du Canal, et annoncent leurs de réouverture aux demandes de leurs nombreux clients. Ils sollicitent en faveur de la maison à laquelle ils sont attachés la clientèle du public en général. Leur connaissance des besoins des musiciens, amateurs et artistes est un titre à la confiance de ces derniers qu'ils ne feront un plaisir de tenir au courant des nouveautés musicales. Ils s'occupent aussi du choix des pièces pour leurs soirées et leurs concerts. Les pièces en vogue dans le moment sont les CHICKERINGS, pianos fabriqués, et les MATHUSHEKS qui rivalisent à l'instar et qui sont hautement [illegible] Cet pianos peuvent s'acheter à des conditions faciles de paiements mensuels qui convient à tout le monde. Ce magasin, sociétés et digne de confiance, ne peut être surpassé pour [illegible] Ajoutons que les transactions loyales avec la population de la Louisiane et du Sud.

Dépêche hier, à une heure de l'après-midi, à l'âge de 64 ans, ELIZABETH WILLIAMS, épouse de FÉLIX BORIE, native de Louisville, Ky. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, du No 201 rue St Pierre, entre Marais et Tréhé.

Par ordre de la Famille.

Décédé, en mois, à une heure, à l'âge de 8 mois, EMILE ARMAND G. VERGÈS, fils de J. M. Vergès et de Louise Watts. Les amis et connaissances de ses parents sont priés de vouloir bien assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé chez M. Valeour Barbarin, cimetière des rues Bruxel et St Bernard.

De la part de ses parents.

Décédé, en mois, à une heure, à l'âge de 8 mois, EMILE ARMAND G. VERGÈS, fils de J. M. Vergès et de Louise Watts. Les amis et connaissances de ses parents sont priés de vouloir bien assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé chez M. Valeour Barbarin, cimetière des rues Bruxel et St Bernard.

De la part de ses parents.

Société Italiana di Mutua Beneficenza.

I membri della Società sono invitati a intervenire, oggi, Venerdì, 7 aprile, ai funerali di [illegible] Nlle Orléans, Ls, 6 aprile 1882.

Per ordine del Presidente.

E. TROIS, Segretario. JOHN BOCCHI.

A. L. G. D. G. A. D. G. A.

Les officiers de la Respectable Loge de la Rose [illegible] No 5, [illegible] 1 h. 1/2 p. m. G. [illegible] Lundi, sous franc-maçonnerie [illegible] 20 courant, de [illegible] du Vendredi-Saint. Les membres seront notifiés.

Par ordre du Vénérable.

J. M. [illegible]

Jos. H. [illegible], Secrétaire.

Bureaux de la Bourse Nouvelle-Orléans Cotton Exchange.—Nouvelle-Orléans, 6 avril 1882.—A une réunion du Bureau de Direction, tenue ce jour, un dividende de six dollars par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir de LUNDI, 10 du courant, au No 107 de la rue Gravier, de une heure à trois de l'après-midi.

WM. R. REVEY, Secrétaire.

Coupons de Toiles d'Irlande

—CHEZ—

DANZIGER,

16, Rue du Canal.

Nous venons d'acheter à un

GRAND RABAIS,

5 cartons de coupons de toiles d'Irlande. Ces marchandises valent généralement 50 cts la yarde, mais les coupons ci-dessus à un prix de ce rabais [illegible] seront en vente au prix ainsi [illegible]

25 cts la yarde,

la moitié moins de leur valeur.

T. DANZIGER'S SONS,

131 rue du Canal.

7 avril—

Publication in 1884. Personally on Canal St. and in Paris, France.

PARISIAN SHIRT MANUFACTORY,

GENTS FURNISHING GOODS AND STEAM LAUNDRY,

F. GUÉBLE,

No 20 St Charles St., Factory, No 23, 25 27 Gentil St., New Orleans.

Specialty : SHIRTS and UNDERWEAR made to order.

7 avril—1m—DMJ

LA LIBERTÉ.

Revue Hebdomadaire—Principes et Appréciations.

J'ai publié ici dans Revue ; Fy et cité des journaux, mais il ne convient, Elégant Emploi [illegible] pour le bien [illegible] Revue [illegible] Revue [illegible] Revue